

# Maskini<sup>1</sup>Maore : précarisation des migrants à Mayotte, 101<sup>ème</sup> département français

**Lionel Buron,**  
psychiatre, praticien  
hospitalier, Centre  
Hospitalier de Mayotte

**Mayotte est un petit bout de France en terre africaine, un territoire d'Outre-mer franco-comorien perdu au milieu du canal du Mozambique, dans un océan de précarité politico-économique. L'île connaît de profondes mutations socioculturelles dans le cadre du processus de départementalisation, débuté il y a près de 40 ans.**

En 1974, un premier référendum appelle les quatre îles Comoriennes (Grande Comores, Anjouan, Mohéli et Mayotte) à décider de leur indépendance, ce que choisit une grande majorité des Comoriens. Mayotte, « l'oubliée » de la période coloniale, la refuse à 63%.

En 1975, l'ONU proclame l'Union des Comores comme pays indépendant incluant Mayotte (principe d'intangibilité des frontières régissant les processus de décolonisation).

Pour de probables intérêts géostratégiques et sous la pression de politiques locales, la France organise un second référendum en 1976 (au nom de l'autodétermination des peuples) : 99,4% des Mahorais confirment leur désir de rester dans le giron français. Après une longue feuille de route, Mayotte accède, le 3 Avril 2011 au statut de 101<sup>ème</sup> département français. Les Mahorais souhaitent alors que l'Histoire s'accélère.

Dès octobre 2011, la grande grève contre la vie chère (surnommée « la révolte des *mabawas*<sup>2</sup> ») paralyse l'île durant 44 jours et se transforme en guérilla urbaine d'une rare violence.

A travers ces événements sociaux médiatisés, la métropole découvre son 101<sup>ème</sup> département.

## Mayotte, lieu de rencontres et de migrations

La singularité hybride de Mayotte semble liée à l'ambiguïté socio-culturelle de son histoire et à la rencontre entre deux référentiels : occidental à la française et tradi-

tionnel comorien sans oublier les influences culturelles malgaches et africaines arabo-musulmanes.

Y cohabitent ainsi des concepts à priori antagonistes : communauté-individu, ruralité-urbanisation, surnaturel-rationnel, religieux-laïcité, polygamie-monogamie, système familial élargi-système nucléaire, école coranique-école républicaine, spiritualité-matérialisme, justice cadiale islamique-droit commun républicain.

Ces dualités posent la question d'un syncrétisme possible ou impossible.

Le processus d'intégration politique (assimilation juridique et économique) est vu par certains comme un fait postcolonial (Roinsard, 2012).

Quoiqu'il en soit, Mayotte est un objet de projections mythiques à l'origine de parcours migratoires aussi divers que les horizons des populations concernées.

## Parcours migratoires et impacts psychiques

À partir des vécus psychiques de différents migrants, les professionnels de la santé mentale se confrontent ainsi à une psychopathologie du traumatisme, de l'exil clandestin, de l'expatriation et de la précarisation.

### • Le Comorien clandestin

Les « cousins » comoriens des trois îles voisines circulaient librement à Mayotte jusqu'en 1995 et ont acquis depuis, le statut de clandestin suite à l'instauration des « visas Balladur » : « le frère » est devenu « l'étranger ».

Ils se rendent à Mayotte en traversant l'océan sur des barques illégales : « les *kwassas-kwassas*<sup>3</sup> ». Ces traversées entraînent de nombreux naufrages, et les 80 kilomètres séparant Anjouan de Mayotte sont devenus le plus gros cimetière de l'océan Indien. Avant la traversée, le sujet comorien est habité par des mythes (ceux de l'unité culturelle des Comores et du mirage de l'eldorado français). Pendant la traversée, le bras de mer se transforme en bras de fer.

Se développe alors un sentiment d'impuissance et de peur intense face à un océan hostile, à la vétusté et à la surcharge du *kwassa*.

À l'arrivée dans le lagon, un bon nombre des arrivants sont « chassés » par la police aux frontières et sont rapidement « bargés » (expulsés dans leur pays d'origine) sans recours<sup>4</sup>.

L'eldorado espéré se transforme en cul de sac précaire : peu ou pas de travail, loi du plus fort avec des situations d'exploitation. Néanmoins, une certaine ambivalence est de mise, entre domination et solidarité, rejet et acceptation<sup>5</sup>.

Le syndrome psychosocial anxieux ou dépressif est renforcé par le climat d'insécurité lié au danger quotidien d'être pris par la police pour un retour annoncé à la case départ (avec l'échec et la honte qui l'accompagnent).

Cette population clandestine se masse dans des habitats insalubres en tôle ondulée<sup>6</sup>.

### • L'exilé africain

Parallèlement, une autre vague de migration provient de l'Afrique des grands lacs (Rwanda, Burundi et Congo). L'itinérance est douloureuse, marquée par la fuite de leur patrie (symbole paternel) pour se soustraire à des menaces et des persécutions mais aussi par l'abandon brutal et la perte de l'objet terre natale (symbole maternel). Le long chemin de l'exil vers Mayotte repose sur la quête, par-delà les traumatismes, d'une nouvelle identité de réfugié politique.

L'arrivée sur le lieu mythique du sol français se fait sur une terre d'accueil fantasmée comme la patrie des droits de l'homme et le lieu d'une richesse promise. Rapidement s'installe une phase nostalgique (deuil des objets sociaux et déception de la terre d'accueil). On observe un syndrome psychotraumatique avec une évolution dépressive quasi constante, caractérisée par une tonalité persécutoire et des somatisations.

• L'expatrié Mzungu (« le blanc »)  
Dans sa migration à Mayotte,

<sup>1</sup> En Shimaore :

1) pauvre.  
2) je compatis à ta tristesse.  
À rapprocher de *maskini wami* « pauvre de moi », dans ce qui m'arrive de grave (tonalité fataliste) entraînant malheur et tristesse

<sup>2</sup> Ailes de poulet bon marché, devenues le symbole d'une consommation de première nécessité

<sup>3</sup> terme provenant d'une danse régionale congolaise très saccadée

<sup>4</sup> « La république indigne » titrait en première page libération en 2008, décrivant les conditions « d'accueil » du centre de rétention administrative

<sup>5</sup> « Les Mahorais, dans leur volonté d'être français et de se plier aux règles de la métropole n'en restent pas moins Comoriens dans l'âme. La vitrine assimilationniste cache ainsi l'arrière-boutique qui elle, reste Comorienne » (Carayol 2007)

<sup>6</sup> Kaweni, quartier de Mamoudzou, est le plus grand bidonville de France

## Le migrant précaire comme objet mésinscrit (suite)



Sur le versant de la sollicitude, prédomine la figure du pauvre, c'est-à-dire en fait de l'affamé : vide et avide. Celui qu'il faut remplir pour être en retour rempli de la grâce divine (mais surtout qu'il vaut mieux nourrir symboliquement plutôt que d'être dévoré par lui). Significativement, sa place est dans un entre-deux

incertain, qui n'est ni le dedans de la communauté, ni la sauvagerie extérieure : la cabane à la lisière du village ou la porterie des couvents.

On voit immédiatement ce qui aujourd'hui se transpose de cette configuration anachronique : l'étranger affamé qui, aux yeux des uns, vient nous prendre le pain de la bouche (ou le travail, ce qui revient au même), et aux yeux des autres requiert une oblativité à la mesure de son manque ; le centre de rétention suspendu entre le dedans et le dehors ; les "gens du voyage" (l'euphémisme qui reste lorsque toutes les nominations ont successivement viré à la marque d'infamie) qui ont perpétué sur plus d'un millénaire la figure de l'errance dangereuse ; l'immense et menaçant réservoir des lointaines sociétés miséreuses (pardon : "en développement") dont le migrant précaire est perçu comme un détachement avancé.

Mais il y a du trompe-l'œil dans cette transposition. L'errant et l'étranger d'aujourd'hui sont, sur un point essentiel, radicalement différents de ceux d'avant-hier. Déjà, le passage de l'expulsion au renfermement devait beaucoup à la socialisation généralisée de l'espace, qui, faisant disparaître les "espaces zéro", faisait en outre passer d'une culture de la continuité à une culture de la discontinuité (où la frontière est une ligne et non une zone de transition). Mais la mondialisation à son tour met à mal cette topologie symbolique, et lui substitue une topologie imaginaire tourmentée, décrochée de la rassurante distribution entre un dedans et un dehors clairement identifiés. L'étranger n'y est plus le lointain, mais le proche, s'installant dans les interstices, et s'incarnant dans des figures ambiguës, à la fois étranges et familières. ■



## Maskini<sup>1</sup>Maore : précarisation des migrants à Mayotte, 101<sup>ème</sup> département Français (suite)

<sup>7</sup> L. Buron 2011. Pour en savoir plus sur les références bibliographiques notamment contacter l.buron@chmayotte.fr

<sup>8</sup> Le colloque « Santé et précarité » organisé en 2011 à Mayotte par l'association « Fikira : de Mayotte et d'ailleurs » avait ce but de réflexion transversale. Voir fikira.wordpress.com

<sup>9</sup> En Shimaore signifie Mayotte qui vient de l'arabe mayitte « la mort ». Ce signifiant (« Maore : l'île de la mort ») est né au XVII<sup>ème</sup> siècle : les navires des explorateurs y faisaient très souvent naufrages en essayant de franchir la double barrière récifale entourant l'île, rendant son accès particulièrement périlleux

le sujet occidental est lui aussi, habité de mythes : île paradisiaque (retrouver le paradis perdu), Robinson Crusoe (vie autarcique, hors système), le voyage initiatique, la nouvelle Cythère (utopie érotique), le noble sauvage (pur et non corrompu), le nouveau monde et les utopies libertaires (un « tout est possible » sur un territoire vierge).

L'île véhicule des équivalents symboliques possiblement source d'expressions pathologiques : séparation et enclavement ; discontinuité du lien humain ; exigüité et promiscuité ; confrontation à une altérité ex-otique (incompréhension du regard de l'Autre îlien) ; temporalité flottante dominée par la tonalité fataliste d'un surmoi divin ; précarité « criante » ; tensions sociales de plus en plus intrusives.

La rencontre du Mzungu, porteur de ses projections imaginaires, et du réel de Mayotte peut faire émerger un certain nombre de syndromes : la dépression de l'île déserte, la fusion paradisiaque hypomaniaque, la paranoïa sensitive insulaire et la perversion du royaume insulaire<sup>7</sup>.

### Pour conclure

Notre pratique clinique nous montre comment différents migrants, dans leur rencontre avec le territoire hybride de Mayotte, peuvent être confrontés à une précarisation, tant dans sa dimension psychique que sociale. « Maskini » dans ses différentes acceptions, nous montre, peut être ici plus qu'ailleurs, comment pauvreté et tristesse peuvent se lier intimement.

Face à cette précarisation, les professionnels de la santé mentale s'efforcent, tant bien que mal, de jouer un rôle de médiateur avec un réseau transversal de partenaires dans le but de s'appuyer sur la force et la richesse d'une interdisciplinarité<sup>8</sup> : travailleurs sociaux, humanitaires, associations, État, Conseil Général... Une écologie du lien social est-elle de l'ordre du possible à Mayotte ? La menace d'une nouvelle implosion est dans tous les esprits.

À Maore<sup>9</sup>, ce vécu au quotidien du précaire, fait souvent résonner en nous, une humilité particulière. Celle-ci ne viendrait-elle pas d'un bas fond de notre psychisme, comme la vibration d'une précarité originelle, celle de notre condition d'être humain ? ■